

LE JOUR, 1945
26 Août 1945

RAPPROCHEMENTS

Verrons-nous respectivement Français et Anglais rendre, chez eux, l'enseignement de l'anglais et du français obligatoire ? C'est bien possible ; et c'est dans une certaine mesure, la condition de leur repos.

Plus près que jamais l'un de l'autre, la France et l'Angleterre ne peuvent plus être étrangères l'une à l'autre. Cela est plus visible encore de Beyrouth que de Londres et de Paris. Pourvu que ces deux grands pays s'y décident, toute l'Europe occidentale peut se mouvoir dans leur sillage ; et avec elle la moitié du monde.

Les Anglais se souviendront-ils un peu plus de la nationalité de Guillaume et des Plantagenets, et les Français du temps d'Eléonore ? Ils referaient, alors, un empire d'Occident, pour la tranquillité de l'univers.

Réserve faite des jours de la conquête. Il est toujours venu plus d'anglais en France qu'on n'a pu voir, en Angleterre, de Français. Les Anglais fuient les brouillards et les brumes et les Français ne les recherchent pas. Côte d'Argent, Côte d'Azur, Côte d'Emeraude : les Anglais y étaient partout au temps révolu du bonheur. Ils étaient pas milliers des citoyens de Nice et de Pau, pour ne rien dire des autres directions de la France.

Si l'on se souvient qu'avec le trait d'union belge et néerlandais, Anglais et Français sont plus de cent millions, on reste rêveur. Ces quatre peuples qui sont les maîtres de la Manche possèdent l'univers colonial à peu près tout entier. Attendront-ils longtemps pour le développer et le défendre ensemble ? Divisés ils courent d'immenses périls. Unis, ce serait la première force du monde. Entre une Amérique opulente et tolérante, et une U.R.S.S. gigantesque et rassasiée, ils feraient, après tant de ravages, reflourir dans les travaux de la paix une civilisation éblouissante.

Pour le moment, les Français qui parlent l'anglais le pourfendent comme Du Guesclin, et les Anglais malmènent le français comme à Azincourt. Mais la vérité humaine et politique reprendra le dessus.

Et ce sera plus facile encore lorsque, à travers l'Occident, la Rome chrétienne qui, sans empiéter sur personne s'universalise de plu en plus, servira davantage de modératrice et de lien.

En 1940, à une heure désespérée, M. Churchill souhaitait de voir la France et l'Angleterre unir leurs destinées. Avec les étapes inévitables, cela se verra, un jour.